



Traverse la tempête

*Parcours de résilience
au coeur de l'adversité*

Cory Plume

Cory PLUME

Traverse la tempête

Parcours de résilience au cœur de l'adversité

© Cory PLUME, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9414-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1 : La découverte

C'est un beau matin de juin. J'ai été réveillée de manière très plaisante en entendant les gazouillis doux et mélodieux des oiseaux. Une magnifique lueur traverse les rideaux légers de la chambre, comme si le soleil lui-même voulait faire son entrée. L'été s'annonce radieux. Alors que je m'apprête pour ma journée, je constate une légère protubérance au niveau de mon aisselle gauche. Elle est molle et non douloureuse au toucher. Je m'interroge. Qu'est-ce que cela peut bien être ! Que veulent mes aisselles ? Un autre déodorant ? Instinctivement, je refuse de m'en inquiéter.

Je songe à l'année scolaire écoulée. Je viens d'obtenir une promotion pour enseigner à des étudiants du secteur social pour la prochaine rentrée. Je suis ravie de pouvoir leur apporter mon expertise. J'ai acquis il y a quelques années un diplôme dans ce domaine. En tant qu'enseignante, le mois de juin est pour moi une période de bilan et une invitation à un repos bien mérité. C'est aussi le moment pour programmer les vacances d'été.

J'imagine ce que sera notre prochain séjour familial prévu en Haute-Savoie. Cependant, comme je suis de nature prudente, je décide de consulter mon médecin traitant avant notre départ, prévu dans quelques jours.

Je me présente dans le cabinet médical.

— Vous avez sûrement fait une allergie à un déodorant. Il n'y a pas d'inquiétude à avoir.

Je suis à moitié rassurée par ces paroles. Un doute persiste en mon for intérieur. Malgré tout, je prépare avec enthousiasme mon sac pour notre séjour en montagne. Je presse les autres membres de la famille d'en faire autant.

J'aime marcher dans la nature et humer à pleins poumons l'air frais de montagne. Sans compter que cette région de France offre également de fameux fromages et plats gastronomiques délicieux. Je suis une grande adepte de fromage. À moi la tartiflette !

À notre arrivée sur le lieu de vacances, c'est avec enthousiasme que je saisis mon bâton de marche. Notre hôtel est situé au moins à mille mètres d'altitude, sur un flanc de montagne. Je me hâte vers la sortie. On peut rapidement accéder à une pente escarpée et fleurie avec une vue magnifique sur le village en contrebas. Par ailleurs, nous croisons plusieurs randonneurs. Ils font parfois une halte, comme nous, pour admirer la nature.

La prairie s'étend sous nos pas. Le sentier est jonché de fleurs sauvages. Une légère brise rafraichissante caresse mon visage. Elle semble vouloir m'apporter du réconfort. L'air pur qui entre dans mes poumons au rythme de mes inspirations m'offre une sensation de bien-être et de liberté. À chaque pas, je ressens l'herbe des champs s'écraser sous mes pieds. Le bruit des cloches accrochées au cou des vaches en contrebas me plonge dans une atmosphère surannée, bien loin du bruit de la ville qui m'est familier.

J'imagine deux vaches en pleine conversation :

— Celle-là, je te le dis, elle ne va pas résister longtemps à notre fromage.

— Oui. Au revoir les bonnes résolutions de diététique alimentaire.

Tout en effectuant notre première randonnée, je songe à cette grosseur sous mon bras gauche. Quelque chose au fond de moi me dit qu'il ne s'agit pas d'une simple allergie. J'ai les ganglions gonflés et cela persiste. Je décide de profiter du moment. Je consulterai un gynécologue dès notre retour à la maison.

Les vacances en Haute-Savoie arrivent à leur terme bien trop vite. Par ailleurs, elles m'avaient procuré un bien-être certain. Une bulle d'oxygène. De plus, j'avais profité de moments en famille et découvert la beauté de la région. Des moments de déconnexions salutaires malgré tout gâchés par une légère appréhension sous-jacente que je m'efforçais de combattre.

J'obtiens un rendez-vous rapidement vers la fin du mois d'août.

Le gynécologue me reçoit. C'est un homme d'un certain âge, de nature placide. Il m'accueille et me questionne sur le motif de ma visite. À la palpation de la masse molle, il semble dubitatif :

— Je vous conseille de faire une biopsie, pour voir de quoi il en retourne.

Je réponds sans hésitation :

— D'accord, je prendrai un rendez-vous.

La biopsie a lieu quelques jours plus tard en laboratoire.

À ma grande surprise, je croise une collègue ce jour-là. Personnellement, je n'aime pas mêler vie professionnelle et vie privée. Lorsqu'elle me demande si je vais bien, je lui répons que je dois juste faire un contrôle.

— Allongez-vous, ce ne sera pas long. La ponction prend seulement quelques minutes.

Alors je m'exécute, me demandant ce qui m'attend.

Il poursuit :

— J'enverrai les résultats à votre médecin traitant dans quelques jours.

Tandis que je vaque à mes occupations quotidiennes, je sais que je vais bientôt recevoir les résultats.

Dans le même temps, je fais face au tourbillon habituel de la rentrée scolaire. Je dois tenir compte de mon planning et de celui des autres membres de la famille. Mon agenda est ponctué de tâches à effectuer, de démarches à entreprendre.

Sur mon lieu de travail, mon téléphone portable sonne. C'est l'interclasse. La secrétaire de mon médecin traitant est au bout du fil. Sa voix est posée, mais je pressens un sentiment d'angoisse contenu :

— Madame, c'est la secrétaire du docteur... Il a reçu vos résultats. Il veut vous voir aujourd'hui en urgence.

Je répons d'une traite, d'un seul souffle.

— D'accord je viendrai vers 16 h après mon travail.

— Très bien. Je vais le prévenir.

Je pressens que cela ne présage rien de bon. Mais je dois garder mon calme. Et puis, à quoi bon paniquer ? Cela ne changera rien à la situation.

Arrivée dans le cabinet du médecin, je m'installe dans la salle d'attente, vide à cette heure, à mon grand soulagement. Mes pensées s'agitent. Je m'efforce de rester concentrée sur la musique de fond diffusée. C'est de la variété française.

J'entends la voix du médecin et du patient qui avait rendez-vous auparavant. Des éclats de rire apportent de la légèreté à ce moment pesant. L'attente ne dure qu'une dizaine de minutes, mais cela me semble interminable. Enfin, mon médecin se présente.

— Bonjour Madame, installez-vous. Je n'ai pas une bonne nouvelle à vous annoncer. J'ai reçu les résultats de votre biopsie.

Un silence sourd s'ensuit, alors que je m'assieds. Il lâche d'une traite :

— Vous avez un cancer du sein assez grave.

J'encaisse la nouvelle et ne dis rien. Un frisson parcourt mon corps et ma respiration s'accélère. La légèreté des vacances se dissipe en un instant. Le diagnostic tombe sur moi comme une pierre lourde qui tente de m'écraser. Je m'efforce malgré tout de garder mon calme.

Le cabinet de mon généraliste n'est pas très grand. L'espace a été optimisé pour installer un bureau et une table pour ausculter les patients. Cela me procure un sentiment d'oppression supplémentaire.

— Je vous donne les résultats de la biopsie et vous adresse à un confrère, pour qu'il vous prenne en charge.

En me tendant les enveloppes, il prononce froidement :

— Bon courage.

Moi, avec détachement, encore sous le choc :

— Merci docteur. Combien je vous dois ?

Sans la moindre hésitation :

— Vous me devez X euros.

Je m'empresse de faire le chèque et quitte le cabinet du médecin, encore choquée par cette annonce brutale, sans ménagement.

Il était depuis plusieurs années notre médecin de famille. Je pressens que son ton détaché a été une stratégie pour m'annoncer la nouvelle, sans trop s'impliquer émotionnellement. D'habitude, il est plutôt jovial et avenant.

Alors que je m'installe dans ma voiture, les pensées se bousculent dans ma

tête. **Un cancer.** Comment vais-je l'annoncer à mon conjoint et à mes enfants ? Je décide de le dire le plus tôt possible à mon mari, le soir même, et pour les filles, on verra après.

Arrivée à la maison, tout est calme. Je suis seule. Mon mari n'est pas rentré du travail. Les enveloppes sont là, entre mes mains, en attente. Je m'aperçois que le courrier n'est pas adressé à un oncologue. La situation est grave. Je décide de rechercher un médecin qui me semble plus approprié. J'ai appris à suivre mon intuition. Elle ne se trompe jamais.

Un sentiment d'urgence m'habite. Les paroles de mon médecin traitant et le ton grave de sa voix sonnent comme des échos dans mes oreilles. Je lutte contre une grosse vague de panique qui cherche à me noyer.

Je me rappelle à ce moment-là un rêve que j'avais fait quelque temps auparavant. J'étais dans une petite maison qui se trouvait au sommet d'une montagne proche d'un océan. Un homme était debout à ma droite, très calme et silencieux. Une énorme vague, tel un tsunami, vint vers nous pour s'écraser sur la maison, avec un bruit assourdissant. Je fermai alors les yeux, m'attendant à une mort certaine par noyade. Lorsque je les ouvris, je m'aperçus que la maison était restée intacte et que je n'étais pas mouillée. C'est à ce moment-là que je me suis réveillée, le cœur battant la chamade.

Je fais partie des personnes qui croient que certains rêves ont des significations. À mon avis, ils servent même parfois d'avertissements. J'ai su qu'il adviendrait dans ma vie quelque chose de particulier. J'ignorais exactement quoi. Je suis une grande rêveuse. Il m'est arrivé de faire des rêves prémonitoires sous une forme symbolique occasionnellement. Intriguée, je me mis à prier un instant après cela.

Je laisse de côté mes réflexions et décide de passer à l'action. J'effectue des recherches sur Internet, tout en priant silencieusement : mon Dieu, mets sur mon chemin un médecin compétent qui pourra bien me soigner.

Un nom dans la liste des oncologues attire mon attention et je décide d'appeler le service.

— Bonjour, j'aimerais prendre un rendez-vous en urgence.

— Avez-vous un courrier d'adressage de votre médecin traitant ?

— Non, mais il y a un caractère d'urgence. J'ai les résultats d'une biopsie que je peux vous envoyer tout de suite par courriel.

— D'accord. Faites-moi rapidement parvenir les résultats de la biopsie et je verrai si le médecin est d'accord pour vous recevoir.

— Merci.

Je m'empresse de rejoindre mon bureau pour scanner les résultats et envoyer le courriel.

Environ deux heures plus tard, mon téléphone sonne.

— Madame. C'est la secrétaire de l'oncologue. Il accepte de vous recevoir mardi prochain à 10 h 30.

— Merci beaucoup. À mardi.

Chapitre 2 : L'annonce de la maladie

J'entends la clé qui tourne dans la serrure au rez-de-chaussée. Mon mari revient du travail.

— Je suis contente que tu sois rentré. J'ai quelque chose d'important à te dire.

Puis, le prenant par la main :

— Allons-nous asseoir.

Mon mari, d'un ton inquiet :

— Qu'est-ce qui se passe ?

Le tic-tac de l'horloge du salon me rappelle que mon temps est peut-être compté.

Je m'installe confortablement sur le divan, m'appuyant de tout mon poids. Le temps semble maintenant s'arrêter alors que je m'apprête à annoncer la nouvelle.

Je lance finalement, aux bords des larmes :

— J'ai consulté notre médecin traitant cet après-midi. Il m'a donné les résultats de la biopsie. J'ai un cancer du sein.

Les mots sortent de ma bouche, lourds à prononcer. Une fatigue me gagne tout à coup. Il garde quelques secondes de silence en me fixant. Il me serre ensuite dans ses bras, me rappelant notre confiance en Dieu. Puis ajoute d'un ton rassurant :

— Ne t'inquiète pas. On va trouver un bon médecin.

— Justement. J'en ai trouvé un. C'est le docteur qui exerce dans un grand hôpital. J'ai un rendez-vous avec lui mardi prochain à 10 h 30.

— C'est bien. Je vais demander la demi-journée à mon employeur et t'accompagner.

Moi, d'un ton chargé d'inquiétude :